

## **Esclops et sabots.**

### **Première partie**



### **Origines et diversité.**

Parce qu'aujourd'hui il semble archaïque par rapport aux autres moyens de se chauffer, nombre de personnes sont portées à croire que le sabot est un moyen de se chauffer qui remonte aux temps antiques, voire préhistoriques.

Pas du tout...

Son apparition est même très postérieure à la sandale, au soulier en cuir, au brodequin à guêtres, à la botte et à la galoche !

A l'inverse, sa disparition annoncée est un « scandale » qui ferait se tourner dans son tombeau Saint René, patron des sabotiers !



Les plus anciennes formes de chaussants sont ces souliers en cuir datant de -5500 ans, dans le Chalcolithique, en Arménie.

### Une étymologie incertaine.

D'où viennent les noms des formes anciennes de « ce qu'on portait au pieds » ?

**Sandale** vient du latin *solea* : la sole, le dessous du pied. Elle protège le dessous du pied mais ne couvre pas le dessus.

**Soulier** a la même origine, *sub-talaris* : le dessous du pied qui va jusqu'au talon. En bas latin : *subtel* et *subtelaris*. Dans plusieurs patois et dialectes le mot *soler* demeure, qui est apparu avant le mot *soulier*. Le soulier protège le dessous du pied et au moins les côtés et le talon.

**Soulier et savate** furent synonymes. *Savate* vient de l'occitan ancien *sabata*, issu lui-même de l'arabe *sabbât* (sandale). L'italien a conservé *ciabatta* et *ciavatta*, et espagnol *zapato* qui désigne la chaussure, le soulier.

**Chausse, chaussure** : ils ont pour origine *calx* et *calceo* qui désigne le talon (l'os du talon est le *calcaneum*). La chaussure couvre l'ensemble du pied, dessous, côtés, talon et dessus. Les chaussants très anciens qui figurent en tête de cet article peuvent être appelés chaussures. Ötzi, découvert dans la neige des Alpes, lui aussi pourvu de semblables chaussures vivait en -5200 ans. Les sabots couverts peuvent à juste titre être qualifiés de chaussures en bois.

**Mocassin.** Son nom vient de l'amérindien pré-algonquin *maxkeseni* qui désigne la chaussure, via l'anglais *moccasin*. Très voisin de la chaussure préhistorique ci-dessus, actuellement dépourvu de lacets, le mocassin était plus ou moins montant et partiellement lacé.

Comme on le voit, les mots *sabot* en français et *esclop* en occitan n'ont pas une origine commune avec les termes précédents qui désignent diverses formes chaussantes. Si le sabot semble naître en Scandinavie, l'étymologie de son nom, en français comme en occitan (*esclop*) est fort obscure.

## Origines.



Parmi les anciennes formes de sabots trouvées en Scandinavie, où il semble avoir son berceau, on trouve des souliers de bois éventuellement complétés par des ajouts de cuir, de textiles ou de végétaux tressés, formant soit une bride, soit un dessus plus ou moins couvert, soit des guêtres.

Autrement dit un « *soulier en bois* » de formes diverses allant du soulier bas et ouvert jusqu'à la « *botte* »

Il est assez couramment admis que le mot sabot serait, comme l'objet lui-même, un assemblage des étymologies de sandale et de *bot* ou *botte*.

**Bot, botte.** L'étymologie est de nouveau incertaine, *botulus* ou *bota*, désignant un assemblage (ce qu'elle est), une mise en botte du lin et des céréales (ressemblance) ou la mise en forme du *boudin* (même étymologie) dans la peau du *boyau* (même étymologie)

**Çabot, sabot.** Aussi écrit *çabot*, le mot sabot se serait formé sur ses deux composants originels, « *sa* » (ou *cia*) pour *sabata* et soulier, et *bot* ou *bota* pour botte.

Certes !

Cela expliquerait le mot français sabot, mais quid du mot occitan *esclop* ?

## Esclops et klompen...

En Occitan de Velay et d'Auvergne, on le nomme **esclop**, ce qui est très proche d'appellations européennes familières et imagées voisines de **klump** au Danemarck, en Alsace (*klumpe*), en Allemagne (*klump*), aux Pays-Bas (*klomp*, au pluriel *klompen*), en Suède (*klompa*). Cela nous rappelle les origines scandinaves du sabot ! La base *klump* désigne un grand nombre de choses dont un petit bateau mal dégrossi, comme en France le mot *sabot*.



Ce mot de dialecte occitan semble être né comme les autres mots qui désignent le sabot à partir de l'onomatopée qui rappelle le bruit des sabots de bois sur la terre ou la pierre.

Une étymologie voisine donne le mot latin *scloppus* qui désigne le bruit, claquement, qu'on produit en appuyant vivement sur les joues pleines d'air, et qui reproduirait celui des sabots. Essayez, (pas trop fort, cependant !) et vous verrez bien... Si le dentier en profite pour s'en aller, attention aux carreaux de la fenêtre ou aux passants dans la rue... !

« 1577. Aux Pays-Bas, le mot *klomp* apparaît pour la première fois dans un recueil de proverbes hollandais et flamands réunis par Joannes van Doetichem.

1651. La première corporation hollandaise de sabotiers naît à Amsterdam.

« Il ne faut pas confondre le sabot, dans lequel le pied est enfermé, avec les protections anciennes du pied, ouvertes, telles les patins et semelles en bois qui servaient de protection de la chaussure contre l'humidité ou la poussière.

« En Hollande, ces ancêtres des sabots s'appelaient « *stillegang* » assurant expressément la marche silencieuse. Elles ont précédé les galoches. Il s'agissait de patins ou de semelles avec un contrefort, fixés au pied par une sangle de cuir.



« Les « *stillegang* » sont cités, pour la première fois dans un acte aux archives de Leiden en 1429. En Suisse centrale, on trouvait à la même époque les *semelles du canton d'Uri* appelées « *Urnerböden* ».

« Selon R. Huysecom le sabot proprement dit ne fut pas porté avant le début du XVIe siècle. Selon d'autres médiévistes la chaussure tout en bois, donc le sabot au sens moderne, pourrait être connue comme une curiosité de danseur ou limité à des emplois discrets, dans des contrées disposant du savoir-faire de fabrication depuis une probable invention technique au XIIe siècle. Son emploi comme chaussure populaire n'a pris un réel essor que du temps d'Anne de Bretagne.

« Les dénominations précises sabots, sabotiers, saboterie, sabotage, sabotièrre n'auraient été fixées que plus tardivement. »

Certains auteurs alignent des désignations patoisantes voisines comme *sclops*, *esclots*, *isclops*, etc.

### **Citations complémentaires.**



« Un sabot a aussi désigné longtemps une toupie actionnée par une ficelle, puis prenant un usage technique, il a désigné une pièce de bois qui, placé opportunément devant et sous les roues, transforme le roulage circulaire en traînage rectiligne.

« Le verbe saboter en ancien français tardif signifie « *heurter* ». Il prend d'ailleurs le sens de secouer en français entre le XVI<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle. « L'occitan *sabar*, qui veut dire frapper sur le bois pour en détacher des morceaux, vient du mot *saba* (sève) car le sens premier est frapper sur le bois à la montée de la sève pour en détacher l'écorce. Une comptine très répandue accompagnait cette opération, pratiquée par les enfants pour fabriquer des *trompettes* en écorce. Le verbe est très proche de l'ancien français. Dès 1838, saboter prend son sens actuel, saboteur étant employé depuis deux ans. « Le mot sabotage qui n'apparaît qu'en 1842 est vulgarisé par le dictionnaire de Pierre Larousse après 1880.

« Le sabot deviendra le symbole des anarchistes. D'après la tradition des typographes, le mot sabotage viendrait du fait qu'un vieux sabot était accroché dans les ateliers d'imprimerie, et on y jetait les caractères de plomb déformés ou inutilisables pour une raison ou pour une autre.

« François Villon est le premier à utiliser le terme sabot, en 1512, dans sa Ballade de la Grosse Margot, qui parle d'un quartier mal famé de Paris, dans la Cité.

« Un peu plus tard, Rabelais cite cette nouvelle chaussure dans Pantagruel (chap. XXII) : Panurge, le professeur de Pantagruel, décrit les sabots portés par la dame de ses pensées.

« La coquette héritière Anne de Bretagne, épouse successive de deux derniers rois Valois de France, Charles VIII et Louis XII, témoigne de ce premier essor populaire par son sobriquet. Cette reine de France, était surnommée par les impertinents Parisiens « *la duchesse en sabots* ».

## Les socques.

Le mot socque (en général masculin) est issu du latin *soccus* (sandale) qui a aussi donné le mot français *socle*.



Le socque est une semelle à contrefort de bois. Il est dépourvu du *quartier* qui est la partie arrière du soulier qui couvre le talon et à laquelle on fixe des lacets ou bride de cuir qui passe devant la cheville et retient le tout au pied.

Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ils permettaient aux femmes élégantes de préserver leurs souliers fins en satin brodé, à talon plat ou plus haut, lorsqu'il fallait franchir la boue ou un sol détrempé. Elles étaient une semelle surélevée sur une semelle sculptée comme on le voit encore au Japon.

## Les galoches.



Le mot a une origine incertaine, peut-être *gallica* pour désigner la chaussure gauloise. La galoche est une chaussure à semelle de bois et un dessus en cuir. Sa version moderne à semelle de bois et dessus en caoutchouc est très souvent portée par les personnels hospitaliers. La semelle est en général épaisse afin de protéger du froid du sol ou de la boue. La galoche « médicale » est à la mode, et de ce fait encore fabriquée. La galoche traditionnelle en bois et cuir est encore fabriquée dans les pays scandinaves et en Bretagne. L'absence de quartier (on dit plus souvent « talon ») permet de porter la galoche par-dessus des pantoufles à semelle de feutre ou par-dessus des chaussettes.

Socque et galoche sont plutôt utilisées comme protections de pantoufles ou de chaussettes que des chaussures se suffisant à elles-mêmes, par exemple pour aller au jardin pour un bref moment.

## Description et bois.



Sabots couverts et bruts (à gauche), vernis et à bride (à droite)

Un sabot est une chaussure réalisée en creusant une pièce de bois. Dessus et dessous sont en bois, avec éventuellement des pièces de cuir pour le confort (bride) ou pour une adaptation à un usage précis.

Le sabot est apparu à la charnière des XVe et XVIe siècles<sup>1</sup>, donc plus tardivement que les autres formes chaussantes.

<sup>1</sup> Entre 1480 et 1520 selon la plupart des auteurs.



C'est dans la Scandinavie et l'Europe du Nord qu'on le voit apparaître et se développer, puis en Bretagne, en Flandre, dans l'Est de la France actuelle, en Savoie et dans les Alpes italiennes.

Il semble que le sabot se soit développé en Auvergne et Velay un peu plus tardivement que dans le Nord et en Bretagne, quand « la mode » est descendue du Nord-Est vers le Sud-Ouest.

Pour la Bretagne on donne Anne de Bretagne (1477-1514) comme initiatrice de ce chaussant qui protégeait bien les pieds du froid humide des sols, à l'extérieur comme dans les châteaux. Le mot breton utilisé pour le sabot est « *botoù koad* », soulier de bois (prononcé *boutou koat*).

Selon son usage, pour femmes ou pour hommes, le sabot prend de différents aspects, plus ou moins fin, couvert ou à bride, à semelle plus ou moins épaisse et avec ou sans reliefs.



Le sabot est synonyme d'utilitaire et de traditionnel, mais à l'origine son port est bien plus vaste que cela. En témoignent la finesse et les riches décors de certains d'entre eux.

De l'avis général, dans le sabot, le pied est bien protégé notamment du froid et de l'humidité, mais aussi du chaud. La transpiration y est moindre que dans un chaussant plus ajusté et dans un matériau moins tempéré. L'hygiène a donc sa place dans la liste de ses avantages et ce dernier point maintient l'intérêt des sabots et galoches parmi les chaussants actuels, voire à la mode. Même s'ils sont en caoutchouc et si on appelle parfois *sabots* ce qui est *galoches* ou *socques*...



Un problème est la perte du savoir-faire du vrai sabot de bois dans de nombreuses régions dont le Velay.

Dans les années 1900 à 1960 les sabotiers se comptaient pas dizaines. Combien en reste-t-il en Velay actuellement (2014) ? Un ou deux ? Et encore ne pratiquent-ils plus guère que pour quelques personnes âgées et quelques-uns des groupes folkloriques alors que le bruit des sabots qui frappent le sol en cadence est essentiel dans la bourrée auvergnate comme dans la gavotte bretonne.

Le choix du bois dépend d'une part des arbres régionaux et d'autre part des besoins techniques : facilité de fabrication, tenue dans le temps, légèreté, usure de la semelle.

Sont évités, pour le sabot traditionnel, les bois trop durs, ceux qui se fendent, ceux qui s'usent trop vite, ceux qui sont trop lourds. Un sabot de travail peut être taillé dans un bois plus résistant (frêne, hêtre), même s'il est plus dur à creuser et plus lourd à porter.

Les bois de fruitiers, noyer, pommier, poirier, cerisier, grâce à leurs fibres fines et régulières, étaient dévolus aux sabots de luxe, légers et décorés. L'érable donne des sabots légers et fins pour dames.

Le peuplier et le saule sont réputés glisser moins que d'autres bois et avaient la faveur des marins pêcheurs et en pays à hivers longs et froids. Le saule est assez mou et les gravillons s'incrument facilement dans sa semelle, ce qui n'est pas apprécié des maîtresses de maison qui tiennent à leur plancher ou des patrons pêcheurs qui tiennent au pont de leur bateau. Les gravillons qui s'incrument dans le bois forment un cramponnage gratuit. Saule et aulne restent longtemps humides quand ils ont été mouillés.

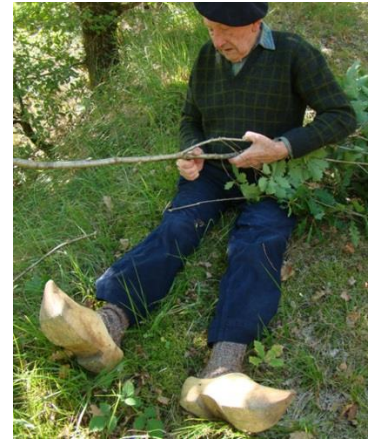
En Velay les bois couramment utilisés sont le bouleau et le peuplier noir.

En Bretagne on utilise aussi le hêtre.

Les sabots de travail souvent laissés à l'extérieur de la maison, ont fait le succès des galoches et sabots-galoches car, dépourvus du « *talon* » (quartier), on les enfle aisément en gardant ses pantoufles.

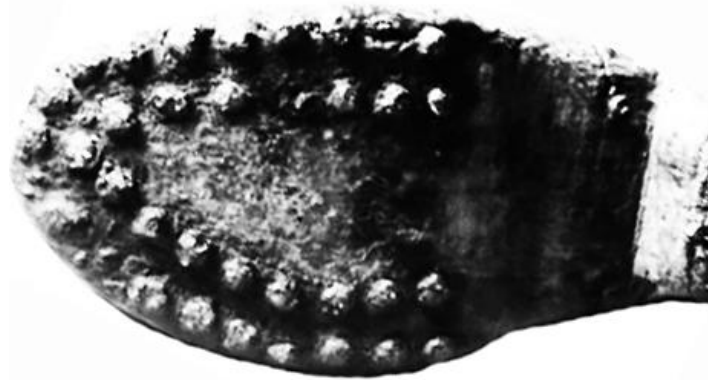
Les sabots couverts demandent une certaine habitude car ils sont enveloppants et il faut forcer un peu pour enfiler le pied. Un cou-de-pied un peu trop fort ne doit pas être loin d'imposer des sabots à bride...





A l'inverse les sabots ouverts, complétés d'une bride en cuir sont plus légers et plus faciles à enfiler et porter. Les sabots de travail pour homme étaient le plus souvent de type couvert, alors que le sabot féminin était le plus souvent découvert, on dit aussi décolleté, et à bride.

Les sabots de bois tendre et léger, peuplier, saule, bouleau, sensibles à l'usure, étaient parfois ferrés, anciennement de fer ou plus récemment de caoutchouc, avec des morceaux de pneus...



Sabot à semelle cloutée.

Pour les rendre plus confortables, les paysans tapissaient leurs sabots de paille... ou de feuilles de papier journal.

Récemment encore, on offrait des petits sabots aux enfants, même avant qu'ils aient l'âge de marcher, symbole d'appartenance au groupe et espoir de longévité à une époque où la mortalité infantile était fréquente.

Pour les enfants, il existait même des sabots à dessous arrondi, impropres à la marche, et qu'ils portaient couchés ou assis avant d'apprendre à marcher.





Sabots d'enfants.

### **Bibliographie.**

1982. En passant par l'Ardenne avec mes sabots. Robert Huysecom. Musée du sabot de Porcheresse. Belgique. Daverdisse.

1995. (...) sabotiers d'Ayas, métier traditionnel d'une communauté valdôtaine. Priuli et Verlucca éd. Ivree.

2005. Les métiers de Bretagne. Les sabotiers de Coat Loc'h et de Camors n° 11.

2009. Gens du bois en Haute-Marne. Gilles Fourtier et Bruno Pernot. Editions Dominique Guéniot. Langres.



**Suite dans les parties 2 à 4.**